



**HAL**  
open science

## “ Edward Said , orientaliste et comparatiste ”

Yves Clavaron

### ► To cite this version:

Yves Clavaron. “ Edward Said , orientaliste et comparatiste ”. Yves Clavaron, Émilie Picherot et Zoé Schweitzer (dir.). *Orientalisme et comparatisme*, Publications de l'Université de Saint-Etienne, “Voix d'ailleurs”, p. 19-28, 2014, 978-2-86272-662-5. hal-04072321

**HAL Id: hal-04072321**

**<https://hal.science/hal-04072321>**

Submitted on 18 Apr 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Edward Said, orientaliste et comparatiste

Yves CLAVARON  
Université Jean Monnet, Saint-Étienne

Même s'il est classé parmi les orientalistes de langue française par le dictionnaire en ligne de l'EHESS<sup>1</sup>, présenter Edward Said comme tel ne va pas de soi tellement son ouvrage le plus connu, intitulé précisément *Orientalism*, vise à déconstruire l'épistémologie orientaliste mise en place à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. En tout cas, l'*opus* majeur de Said a opéré une révolution qui a complètement renversé les perspectives : le « vieil orientalisme » n'est plus conçu « comme un fait unitaire<sup>2</sup> » selon Jean-Claude Vatin, qui parle de « contre-orientalisme ». Désormais, les pulsions civilisatrices du colonisateur sont démasquées et la manière eurocentrique de concevoir la généalogie des langues et des civilisations est dénoncée : les typologies occidentales doivent dorénavant prendre en compte les acteurs orientaux, leurs perceptions et leurs interprétations. L'historien et orientaliste Maxime Rodinson – cité en exemple par Said dans *Covering Islam*<sup>3</sup> pour sa connaissance du monde arabo-musulman – parle du « traumatisme » provoqué par le livre de Said chez les orientalistes car les critiques viennent cette fois de l'extérieur du milieu et ont une audience inaccoutumée<sup>4</sup>. Tout en reconnaissant les qualités de l'ouvrage et de l'auteur : l'analyse est « intelligente, sagace et souvent pertinente<sup>5</sup> », il lui reproche une radicalité et une univocité qui aboutissent à une représentation idéologique, et donc peu nuancée, de la perception occidentale de l'Orient. Edward Said fait figure d'intrus dans une discipline au cursus duquel il est étranger, puisque sa formation est littéraire et qu'il enseigne les littératures anglaise et comparée à Columbia University.

Si les orientalistes officiels ont systématiquement dénié tout caractère scientifique au travail de Said – « Dans l'ensemble, les qualités de *L'Orientalisme* sont celles d'un bon roman », affirme Robert Irwin<sup>6</sup> –, l'originalité de l'approche de Said tient dans sa conception de

---

<sup>1</sup> <http://dictionnairedesorientalistes.ehess.fr/document.php?id=55>, consulté le 27 février 2013.

<sup>2</sup> Jean-Claude Vatin « Après l'orientalisme, l'Orient des Orientaux ? », in François Pouillon & Jean-Claude Vatin (eds.), *Après l'orientalisme. L'Orient créé par l'Orient*, Paris, IISMM – Karthala, Paris, 2011, p. 7.

<sup>3</sup> *Covering Islam : How the Media and the Experts Determine How We See the Rest of the World* [1981], Londres, Vintage, 1997; *L'Islam dans les médias*, traduction Charlotte Woillez, Paris, Sindbad/Actes Sud, 2011.

<sup>4</sup> Daniel Rivet va jusqu'à parler de « l'exténuation du genre » et de « sa mise à mort symbolique », « À propos de : Edward Said, *Culture et impérialisme* », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, T. 48<sup>e</sup>, N° 4 (Octobre - Décembre 2001), p. 209-215, ici p. 209.

<sup>5</sup> Maxime Rodinson, *L'Europe et la fascination de l'islam* [1980], Paris, La Découverte//Poche, 2003, p. 13-14.

<sup>6</sup> « On the whole, the good qualities of *Orientalism* are those of a good novel », Robert Irwin, *Dangerous Knowledge : Orientalism and its Discontents*, Woodstock/ New York, The Overlook Press, 2006, p. 309.

l'orientalisme comme un style occidental de domination et d'autorité sur l'Orient<sup>7</sup>. Dans *Covering Islam*, l'orientalisme se révèle sous la forme d'une appréhension essentialisée de l'islam comme système religieux et culturel, objectivé par le discours médiatique occidental. L'objet de cet article est d'observer la généalogie de la littérature comparée établie par Said en relation avec les rapports d'autorité et de pouvoir de l'orientalisme perçu comme un impérialisme ainsi que ses propositions de renouvellement de la discipline dans l'esprit de la *Weltliteratur* de Goethe.

## La littérature comparée, fille de l'impérialisme

Au départ, il y aurait eu un âge d'or de la littérature comparée, un éden des grands érudits européens, philologues et humanistes, au sein d'une discipline qui se propose d'établir une théorie scientifique nouvelle, « selon une perspective transnationale voire transhumaine », symbolisant « la sérénité d'un monde sans crise, presque idéal<sup>8</sup> ». Or, selon Said, cette idée d'une littérature mondiale est en parfait accord avec les spécialistes de la géographie coloniale et à leur création d'un « empire-monde » dirigé par l'Europe. D'où un paradoxe : la littérature comparée, censée permettre de sortir des bornes étroites et provinciales des littératures nationales et constituer un remède aux idéologies nationalistes, se trouve étroitement inféodée à l'impérialisme européen du XIX<sup>e</sup> siècle : « Je propose que nous examinions d'abord ce qu'a été au départ la littérature comparée, comme perspective et pratique ; paradoxalement, nous le verrons, elle est née à l'apogée de l'impérialisme européen et lui est irrécusablement liée<sup>9</sup> ». Said présente une conception géographique des rapports hégémoniques et associe donc le développement de la littérature comparée et l'émergence de la géographie impériale, le savoir des grands érudits et le pouvoir de la cartographie européenne, ce qui le conduit à considérer la littérature comparée comme « affiliée à l'Empire », « as affiliated with the empire<sup>10</sup> », au même titre que les autres sciences humaines, telle l'ethnologie, souvent considérée comme une auxiliaire zélée du colonialisme. Ainsi, selon Said, la littérature comparée conçue exclu-

---

<sup>7</sup> « the metamorphosis of a relatively innocuous philological subspeciality into a capacity for managing political movements, administering colonies », Edward Said, *Orientalism* [1978], Londres, Penguin, 2003, p. 254 ; « ce qui était une spécialité relativement innocente de la philologie est devenu une discipline capable de diriger des mouvements politiques, d'administrer des colonies », *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident* [1980], traduction Catherine Malamoud, Paris, Seuil, 2005, p. 284.

<sup>8</sup> « a transnational, even trans-human perspective » ; « the crisis-free serenity of an almost ideal realm » ; *Culture and Imperialism* [1993], Londres, Vintage, 1994, p. 52 ; *Culture et Impérialisme*, traduction Paul Chemla, Paris, Fayard/ Le Monde diplomatique, p. 89.

<sup>9</sup> « I suggest that we look first at what comparative literature originally was, as vision and as practice ; ironically as we shall see, the study of “comparative literature” originated in the period of high European imperialism and is irrecusably linked to it », *Culture and Imperialism*, *op. cit.*, p. 49 ; traduction p. 87.

<sup>10</sup> « As affiliated with the empire », *ibid.*, p. 59 ; traduction p. 96.

sivement d'un point de vue européen présente des analogies avec le système impérialiste dans le fait même qu'elle assujettit la périphérie au centre et satellise le monde non-occidental : à la primauté du canon européen répond celle de l'hégémonie européenne sur le monde. C'est une forme d'universalisme, régional ou national au départ, qui s'exporte dans des pays culturellement dominés<sup>11</sup>. Si la littérature comparée coïncide avec l'idée de suprématie européenne et *in fine* une institutionnalisation de la marginalité de la périphérie, les littératures nationales – en fait, la littérature britannique davantage que la française – font de l'idée impérialiste une pratique politique et culturelle qui envahit tout l'espace social et mental. En tout cas, pour Said, l'avènement de la littérature comparée coïncide avec l'âge de l'Empire, qui ne s'est pas contenté de conquérir des territoires, mais a également développé le projet hybridique de leur apporter la civilisation.

La figure fondatrice de l'œuvre, l'écrivain Joseph Conrad auquel Said consacra sa thèse de doctorat, *Joseph Conrad and the Fiction of Autobiography*<sup>12</sup>, annonce déjà des éléments de la méthodologie comparatiste de Said. Il y a d'abord un phénomène d'identification : Conrad, l'exilé, à l'aise dans trois langues et écrivant dans une langue acquise, trouve des résonances chez Said, qui se reconnaît dans un écrivain « de la dislocation, de l'instabilité et de l'étrangeté<sup>13</sup> », constitué par son exil d'une patrie sous la botte de la Russie tsariste. Comme Conrad évolue entre polonais, français et anglais, Said se trouve pris entre trois langues dans lesquelles il prétend « parler et écrire directement », « avec presque autant (mais jamais autant) de facilité que les personnes dont ce sont les langues maternelles<sup>14</sup> ». L'étude des lettres et de la fiction de Conrad selon une approche phénoménologique révèle l'histoire psychique d'une âme prise dans un processus d'aliénation. S'il perçoit à l'occasion la vanité des entreprises coloniales et la corrélation entre culture savante et pouvoir, Conrad ne peut, selon Said, passer de l'autre côté, celui des victimes de l'impérialisme qu'il n'imagine pas accéder à l'indépendance. Écrivant du dedans, il n'embrasse pas l'extérieur, il ne saisit pas la nature complexe de ces ténèbres étrangères à l'Europe<sup>15</sup>. Said préfigure dans sa thèse les grands

---

<sup>11</sup> Dipesh Chakrabarty veut précisément « provincialiser l'Europe », continent qui a imposé son universalisme. *Provincializing Europe : Postcolonial Thought and Historical Difference*, Princeton University Press, 2000.

<sup>12</sup> Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1966.

<sup>13</sup> « of dislocation, instability and strangeness », Edward Said, « Between Worlds », *London Review of Books*, 20:9, (7 May 1998), p. 3-7.

<sup>14</sup> « [...] speaking or writing directly in those languages, almost but never quite with the fluency of a native », *Out of Place. A Memoir* [1999], Londres, Vintage, 2000, p. 198 ; *À Contre-voie*, traduction Brigitte Caland et Isabelle Genet, Paris, Le Serpent à plumes, 2002, p. 293. Said évoque la situation de blocage qu'il éprouve vis-à-vis de l'arabe, considéré comme « la langue des métèques » dans l'Égypte coloniale tandis que le français n'est pas sa « langue naturelle » et que l'anglais est la langue des « Britanniques honnis ».

<sup>15</sup> Voir Alexis Tadié, « Edward Said et Joseph Conrad : la critique de l'illusion coloniale », in Sonia Dayan-Herzbrun (ed.), *Edward Said théoricien critique*, *Tumultes*, n°35, Paris, Kimé, novembre 2010, p. 67-80.

thèmes de ses analyses postcoloniales en montrant l'ambivalence de Conrad vis-à-vis de l'impérialisme, mais la question de l'Empire n'est pas alors au centre de ses préoccupations. Said trahit une forme d'empathie pour l'idéalisme potentiel de Conrad confronté à la rapacité, la force de corruption et à l'inhumanité d'un système. Cette étude qui porte sur un corpus anglophone (même si certaines lettres de Conrad sont écrites en français) relèverait du « comparatisme intérieur<sup>16</sup> » (au sein d'une même aire linguistique) dont parle Daniel-Henri Pageaux car la dimension étrangère – le détour par l'étranger – est constitutive de l'imaginaire de Conrad, comme de celui de Said, d'ailleurs.

La thèse générale de Said est que la culture impériale peut constituer l'agent le plus puissant de l'hégémonie européenne dans le monde colonisé, à la manière du processus décrit par Gauri Viswanathan sur l'usage de la littérature anglaise pour « civiliser » l'Inde<sup>17</sup>. Said pratique une critique qui cherche à situer les œuvres de la littérature occidentale dans le contexte de l'empire, à intégrer l'impérialisme dans les études de Lettres. La dimension comparatiste de sa méthode tient à sa volonté de mettre en relation les littératures européennes avec le monde non-européen, qui y est parfois évoqué de manière très allusive. Said invite ainsi à lire les textes de la littérature anglaise (et européenne) de manière contrapuntique pour montrer combien ils sont impliqués dans le projet impérial et parlent aussi de l'autre colonisé, même indirectement. Le texte européen doit être sorti de son rapport de filiation avec le canon pour être situé dans ses affiliations avec l'histoire, la culture et la société dans lesquelles il existe et est lu. La lecture contrapuntique procède d'une sorte de « reading back », en se plaçant dans la perspective du colonisé : elle ne doit pas être univoque, mais se faire avec une conscience simultanée de l'histoire de la métropole et des histoires assujetties et cachées des autres, contre lesquelles le discours dominant agit. Grâce à un mouvement polyphonique, un contrepoint est fait entre le récit impérial et la perspective postcoloniale, une contre-narration qui pénètre à l'intérieur des textes pour traquer la présence plus ou moins discrète de l'impérialisme dans la culture canonique. Ce type d'approche rappelle la lecture « against the grain » préconisée par les historiens subalternistes pour relire les archives coloniales et pallier l'absence de sources propres nécessaires à l'étude de la culture des opprimés<sup>18</sup>.

À la suite de Raymond Williams qui parlait de « structures de sentiments » pour évoquer des formes privilégiées d'autorité dans une société, un système de valeurs partagées se

---

<sup>16</sup> Daniel-Henri Pageaux, *La littérature générale et comparée*, Paris, A. Colin, 1994, p. 21-22.

<sup>17</sup> Gauri Viswanathan, « The Beginnings of English Literary Study in British India », *Oxford Literary Review* 9 (1-2), 1987, p. 2-26.

<sup>18</sup> Voir Ranajit Guha, *Subaltern Studies I et Elementary Aspects of Peasant Insurgency in Colonial India*, paru en 1983.

renouvelant selon les époques<sup>19</sup>, Said adapte cette formule en « structure d'attitudes et de références » (*Structure of attitudes and references*) à l'idéologie impériale pour décrire « l'émergence dans les discours culturels de la littérature, de l'histoire et de l'ethnographie, d'un ensemble structuré de localisations et de références géographiques, que l'on retrouve, parfois allusives, parfois savamment mises en scène, dans des œuvres qui ne sont pas liées entre elles ni à une idéologie officielle de l'empire<sup>20</sup> ». Il s'agit donc d'un réseau de références normatives qui convergent, d'une manière explicite, implicite ou déguisée, vers l'idée d'impérialisme et l'empire en tant que mode de vie établi et accepté. Le repérage de cette structure d'attitudes et de référence sert chez Said une lecture comparatiste, notamment pour *Mansfield Park* de Jane Austen, où quelques discrètes allusions aux plantations d'Antigua, presque de l'ordre du refoulé, relie le cadre complètement britannique de ce roman à l'Empire. La lecture en contrepoint consiste à comprendre les implications du fait que, pour maintenir un certain style de vie, l'Angleterre doit puiser dans les ressources de ses colonies. Du côté français, dans *Le Rouge et le Noir*, Said constate que la seule allusion au monde extérieur à la France intervient après l'envoi de la déclaration d'amour de Julien à Mathilde, le héros dit alors que son existence est plus risquée qu'un voyage en Algérie, pays que la France vient de conquérir en 1830. Si ces structures et références sont parfois minuscules et peuvent sembler aléatoires dans les romans du début du XIX<sup>e</sup> siècle, elles sont massivement présentes et dominantes dans la prose de Kipling ou de Conrad.

La démarche comparatiste de Said est nourrie par la méthode du contrepoint. Cette dernière participe d'une technique assimilable au « tiers espace » d'Homi Bhabha, un espace liminal dépassant l'encodage de la pensée binaire, où se négocient la diversité et la pluralité culturelles et qui rend possible l'émergence de positions alternatives, technique appelée à un grand avenir dans la critique postcoloniale. Toutefois, si relire la littérature au filtre du motif de la seule histoire coloniale peut présenter un réel intérêt, la systématisation du procédé qui conduit à court-circuiter toute critique externe n'est pas toujours convaincante et la lecture de Said semble parfois monomaniaque.

---

<sup>19</sup> Raymond Williams, *Marxism and Literature*, Oxford, Oxford University Press, 1977. Ce système évoque le « senso commune » de Vico pour lequel, dans chaque société, les lois et les codes sociaux se fondent sur un consensus, des structures de pensée et de sentiment partagées. Il s'agit d'un bon sens dépourvu de regard critique et souvent non rationalisé.

<sup>20</sup> « [...] the way in which structures of location and geographical reference appear in the cultural languages of literature, history, or ethnography, sometimes allusively and sometimes carefully plotted, across several individual works that are not otherwise connected to one another or to an official ideology of "empire" », *Culture and Imperialism*, *op. cit.*, p. 61 ; traduction p. 99.

## Littérature comparée, *Weltliteratur*, *Worldliness*

On sait que la littérature comparée n'est pas strictement comprise de la même manière de part et d'autre de l'Atlantique. Si l'école française a longtemps affiché une prédilection pour l'histoire littéraire, les études d'influences, les relations mutuelles entre les littératures, au risque d'être taxée de scientisme, l'école américaine s'est singularisée par la revendication d'une ouverture à toutes les cultures étrangères – manière de s'émanciper de la tutelle européenne –, par la recherche de lois générales et l'affirmation d'une pluralité de méthodes pour éprouver les valeurs humaines et esthétiques de la littérature<sup>21</sup>. Situé entre deux générations d'émigrés européens aux États-Unis, l'une philologique, l'autre poststructuraliste, Said se situe dans la tradition d'un comparatisme européen par son intérêt pour la philologie, autrement dit l'étude historique et comparative du développement des langues, même si les inventions de la philologie au XVIII<sup>e</sup> siècle ne lui paraissent pas constituer la source principale de l'orientalisme. La littérature comparée est un champ disciplinaire qui a été fortement influencé par les travaux des philologues des langues romanes comme Auerbach, auquel Said voue une grande admiration et dont il a traduit, avec sa première épouse, l'essai « Philologie der Weltliteratur », un essai de philologie synthétique de la littérature mondiale. Cette affiliation à la tradition philologique – et à l'humanisme – illustrée par Auerbach peut surprendre car c'est précisément cette science qu'il attaque dans *Orientalism* dans la mesure où elle sert les intérêts hégémoniques de l'Occident en assujettissant l'Orient. Said montre bien, en effet, comment la tradition orientaliste substitue un laboratoire philologique à l'intervention divine dans l'histoire tout en transformant l'Orient en matériau de la recherche européenne. Étudier les textes dans la langue d'écriture apparaît néanmoins comme un but essentiel du comparatisme et Said n'a de cesse de fustiger les « experts » américains en sciences sociales qui jugent de la culture du Moyen-Orient sans savoir un mot d'arabe<sup>22</sup>. En cela, il ne se situe pas du tout dans l'optique d'un David Damrosch qui valorise la traduction et critique le fétichisme philologique de la « langue d'origine » en prétendant que la littérature mondiale « gagne en traduction<sup>23</sup> » car le texte acquiert ainsi une valeur dialogique en circulant entre les langues et les divers contextes culturels.

---

<sup>21</sup> Voir Pierre Brunel, Claude Pichois et André-Michel Rousseau, *Qu'est-ce que la littérature comparée ?*, Paris Armand Colin, 2000, p. 27-28.

<sup>22</sup> « No longer does an Orientalist try first to master the esoteric languages of the Orient ; he begins instead as a trained social scientist and “applies” his science to the Orient, or anywhere else », *Orientalism*, p. 290 ; « L'Orientaliste ne débute plus dans sa carrière en essayant de connaître les langues ésotériques de l'Orient ; il commence par acquérir une formation en sciences sociales, puis il “applique” sa science à l'Orient, ou à un autre lieu », traduction p. 324.

<sup>23</sup> « World Literature is writing that gains in translation », David Damrosch, *What is World Literature ?*, Princeton, Princeton University Press, 2003, p. 281.

Une des branches les plus importantes de la littérature comparée américaine est la théorie littéraire, que Robert Young identifie globalement à l'*American Comparative Literature Association* (ACLA)<sup>24</sup>. L'œuvre de Said relève parfois de cette tendance, orientée vers les modèles théoriques de la critique contemporaine en vogue à l'ACLA. Ainsi, le volume initial, *Beginnings : Intention and Method* (1975), est un ouvrage comparatiste car il rend hommage à toute une tradition littéraire et philosophique européenne abordée d'un point de vue théorique. Ce genre d'essai qui réfléchit sur les conditions de la littérature et de la critique à travers un questionnement épistémologique, reste toutefois assez rare dans la carrière de Said, encore que *The World, The Text, The Critic* (1983) possède également une dimension théorique par sa portée métacritique (il opère une critique de la critique). Dans *Orientalism*, pour aboutir à ce que l'on peut appeler une analyse de la productivité du discours orientaliste, Said fait œuvre de comparatiste en travaillant sur un corpus de textes écrits en arabe, en anglais et en français (parfois en allemand ou en italien), des textes de natures différentes (fiction, essai, lettres, textes juridiques...), abordés dans une perspective transdisciplinaire – Ève de Dampierre évoque justement « l'obsession du transversalisme<sup>25</sup> » chez Said. En même temps, son ouvrage semble faire signe à la théorie car il s'inspire de modèles théoriques – la fameuse *French Theory* –, sous les espèces des théories foucaaldiennes sur le discours et le savoir-pouvoir, mais Said a toujours proclamé sa méfiance envers le poststructuralisme et le déconstructionnisme, théories auxquelles il n'a jamais adhéré.

Edward Said a toujours manifesté de l'intérêt pour les œuvres de Goethe et à Weimar, en 1999, lors des célébrations du 250<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de l'écrivain allemand, il a créé avec Daniel Barenboim l'orchestre du Divan Occidental-Oriental, formé de musiciens israéliens et arabes, qu'il a nommé en l'honneur du créateur de la *Weltliteratur*, de son recueil poétique et de son ouverture au monde<sup>26</sup>. La perspective universelle de la *Weltliteratur* de Goethe, peut se comprendre en termes d'anthologie de grands chefs d'œuvre de la littérature ou comme synthèse de toutes les littératures du monde, mais l'idéal romantique d'inclusion se heurte à la nécessité contemporaine de préserver la singularité et la diversité des littératures nationales ou locales. D'un point de vue épistémologique, la littérature générale ou universelle forme un ensemble hiérarchisé : l'Europe et ses littératures chrétiennes romanes sont au

<sup>24</sup> Robert J. C. Young, « The Legacies of Edward W. Said in Comparative Literature », *Comparative Critical Studies*, Edinburgh University Press, 7.2-3 (2010), p. 357-366.

<sup>25</sup> Voir Ève de Dampierre-Noiray, « L'obsession du transversalisme » in : *Critique* « Edward Said », n° 793-794 dirigé par Laurent Jeanpierre et Marielle Macé, Paris, Minuit, (juin-juillet 2013), p. 519-530.

<sup>26</sup> Après sa découverte en 1814 du *Diwān* du poète lyrique persan Hafiz (circa 1320-1389), Goethe entreprend de composer le *West-Östlicher Divan*, un cycle de douze livres de poèmes, où se noue un dialogue interculturel entre thèmes et motifs orientaux, d'une part, et tradition poétique et religieuse de l'Occident, d'autre part.

centre et au sommet et le point de vue dominant reste européen<sup>27</sup>. Franco Moretti situe d'ailleurs l'origine de la littérature comparée dans une zone bien circonscrite de l'Europe, autour du Rhin, discipline née des travaux de philologues allemands sur la littérature française et placée sous les auspices de Goethe et de Mme de Staël<sup>28</sup>. C'est pourquoi Said souhaite donner au corpus traité par la littérature comparée une tournure plus nettement extra-européenne, qui se trouve à l'origine chez Goethe, fasciné par la poésie persane. Dans son souhait de renouveler la bibliothèque universelle et donc de revitaliser la *Weltliteratur*, il rejoint Étiemble, qui avait reproché à Wellek et Warren<sup>29</sup> de s'être cantonnés à l'espace littéraire de l'Europe occidentale<sup>30</sup>. Là où Said se sépare d'Étiemble, c'est qu'il ne croit guère en un homme universel, ni en sa théorie des invariants, des lois générales régissant les littératures du monde<sup>31</sup> – point de vue entaché d'eurocentrisme selon lui. Dans l'approche comparatiste proposée par *Orientalism*, la perspective adoptée par Said est celle du colonisé, de l'objet de l'étude orientaliste, qui s'autorise un regard en retour. Il peut ainsi se réapproprier l'expérience historique du colonialisme, revitalisée et transformée par une nouvelle esthétique du partage et une reformulation qui souvent le transcende.

*Où est la littérature mondiale ?* se demandent Christophe Pradeau et Tiphaine Samoyault<sup>32</sup>, qui cherchent à dessiner la carte de cette littérature mondiale dont le centre est désormais partout (et la circonférence située aux limites du monde habité) tout en invitant à pratiquer « une lecture à vol d'oiseau » (formule de Thomas de Quincey). Pour Said, une littérature véritablement mondiale peut et doit s'appuyer sur le concept de « worldliness ». Dans l'article, « Représenter le colonisé : les interlocuteurs de l'anthropologie<sup>33</sup> », il précise les deux sens de « worldliness », que l'on peut traduire, faute de mieux par « mondanité » : le premier exprimant l'appartenance au monde séculier, l'attachement aux biens de ce monde, par opposition à l'idée de détachement, le second signifiant de fait ce que suggère l'expression française « du monde », l'idée d'un savoir-vivre exercé, légèrement blasé, expérimenté et malin. La notion de « worldliness » peut devenir un principe du comparatisme litté-

<sup>27</sup> *Culture and imperialism, op. cit.*, p. 52 ; traduction p. 90.

<sup>28</sup> Franco Moretti, « Conjectures on World Literature », in *New Left Review* 1 (January-February 2000), p. 57-67.

<sup>29</sup> René Wellek & Austin Warren, *Theory of Literature* [1948], *La Théorie littéraire*, traduction Jean-Pierre Audigier et Jean Gattégno, Paris, Seuil, « Poétique », 1971

<sup>30</sup> Étiemble, « Faut-il réviser la notion de *Weltliteratur* ? », *Essais de littérature (vraiment) générale*, Paris, Gallimard, 1974.

<sup>31</sup> Voir Muriel Detrie, « Connaissons-nous Étiemble ? », in *Revue de Littérature comparée*, 2000/3, p. 413-425.

<sup>32</sup> *Où est la littérature mondiale ?* Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2005.

<sup>33</sup> *Reflections on Exile and Other Literary and Cultural Essays*, « Representing the Colonized : Anthropology's Interlocutors » [1988], Londres, Granta Books, 2012, p. 301 ; *Réflexions sur l'exil et autres essais*, « Représenter le colonisé : les interlocuteurs de l'anthropologie », traduction Charlotte Woillez, Paris, Actes Sud, 2008, p. 394.

raire dans la mesure où l'approche des textes ne saurait être décontextualisée et que la littérature doit s'envisager désormais comme un réseau d'échanges, où circulent les textes et les modes de lecture selon un schéma de variabilité décrit par David Damrosch à propos de la *World Literature*<sup>34</sup>. À une époque où les catégories transnationales supplantent le national, la littérature comparée peut et doit être à même d'analyser les ressorts et les manifestations de la globalisation dont Said, par son statut même d'exilé, se trouve faire partie. Il s'agit donc bien de construire une littérature comparée qui cesse d'être eurocentrique, « the new comparative literature<sup>35</sup> », réclamée par Emily Apter, qui considère en fait que la théorie postcoloniale s'est emparée de l'espace disciplinaire que la critique et la littérature européennes s'étaient réservé. Cette « usurpation » a été facilitée par une communauté de conditions et d'objectifs tels que l'interrogation sur la relativité culturelle, les liens entre identité, nation et langue ou les similitudes de situation comme la condition exilique<sup>36</sup>. Cela dit, les revendications humanistes de Said ne s'accrochent guère de l'anti-humanisme des théories postcoloniales.

### **Conclusion**

Le sujet au départ spécialisé des études orientalistes s'est généralisé en une vaste question de géopolitique qui scrute les rapports de force dans le monde contemporain et la manière dont les cultures extra-occidentales sont traitées et représentées, ce qui a contribué à faire de Said l'un des pères fondateurs des études postcoloniales. Il réexamine les présupposés du comparatisme par le regard qu'il porte sur le monde – il adopte une perspective non occidentale – et par la dimension géopolitique de sa pensée, qui ne cesse de circuler entre la périphérie et le centre, – le décentrement du regard étant un privilège de l'exil, élevé au rang d'éthique. L'éclectisme de Said marqué par son goût pour les médias ou la musique constitue un autre aspect de son comparatisme, ce qui lui vaut souvent en retour des accusations d'amateurisme.

Même si sa position n'est pas indemne d'idéologie, Said appelle de ses vœux une littérature comparée qui s'applique à une littérature réellement mondiale, une « littérature-monde » qui vise à l'intégration de littératures dites périphériques et postule une égalité des productions littéraires au-delà des emprunts et des tensions entre centre et périphérie. La littérature comparée peut alors renouer avec ses ambitions premières, se « libérer », dans un cadre où la perspective n'est plus le privilège des Occidentaux. D'où la nécessité de réforme, de

---

<sup>34</sup> David Damrosch, *op.cit.*, p. 5.

<sup>35</sup> Emily Apter, *The Translation Zone : A New Comparative Literature*, Princeton, Princeton University Press, 2006.

<sup>36</sup> « the material and psychic legacy of dislocation », Emily Apter, « Comparative Exile : Competing Margins in the History of Comparative Literature », in Charles Bernheimer (ed.), *Comparative Literature in an Age of Multiculturalism*, Baltimore et Londres, Johns Hopkins University Press, 1995, p. 86.

construire des canons alternatifs, de remettre en cause l'autorité souveraine et incontestée de l'observateur occidental soi-disant impartial.